

A la recherche de Tedsī, localité médiévale et moderne du Sous

Morgane Godener

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

UMR 8167 Orient & Méditerranée-Laboratoire Islam médiéval

Décrite par les sources textuelles du XVI^{ème} siècle, la localité de Tedsī apparaît comme un des principaux centres de la plaine alluviale du Sous à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Son développement illustre l'évolution politique, territoriale, et économique de la région à cette période charnière. En effet, alors que la plaine était restée largement en marge des grands centres politiques de l'époque médiévale, les pouvoirs centraux qui se sont succédé au nord du Haut Atlas ayant toujours peiné à s'y imposer de façon durable, elle devient, au début du XVI^{ème} siècle, le premier territoire de l'Etat sa'dien, qui s'étendra ensuite vers le nord. Dans ce contexte, Tedsī est d'abord le centre d'un pouvoir communautaire autonome à l'orée du XVI^{ème} siècle, alors que l'autorité centrale est vacante de ce côté du Haut Atlas depuis la fin du XIV^{ème} siècle et le retrait des Mérinides. Elle joue ensuite un rôle fondamental dans l'ascension des premiers souverains sa'diens et devient rapidement une pièce essentielle du dispositif étatique alors mis en place par ces derniers. Elle bénéficie, en outre, de l'important essor économique que connaît la plaine du Sous à cette période, grâce notamment au développement d'une industrie sucrière de grande ampleur, sous l'impulsion et le contrôle de la nouvelle dynastie, dont le produit est exporté vers les pays européens depuis la rade d'Agadir.¹ Témoin privilégié des bouleversements politiques que connaît la région, marqués par le passage d'un morcellement du territoire entre différents groupes autonomes à l'établissement d'une véritable structure étatique, et des transformations sociales et économiques qu'ils entraînent, la localité a suscité l'intérêt des historiens.² Pour autant, ses vestiges n'ont jamais été identifiés,

1. Paul Berthier, *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques*, (Rabat: Centre Universitaire de la Recherche scientifique, 1966); Morgane Godener, "Vestiges archéologiques de la plaine du Sous: mise en valeur et réorganisation du territoire par le pouvoir saadien (Sud marocain, XVI^{ème} - début du XVII^{ème} siècle)," *124-Sorbonne. Carnet de l'Ecole Doctorale d'Histoire de l'Art et Archéologie* (2016, en ligne).

2. On trouvera quelques notes sur l'importance de Tedsī au moment de l'avènement de la nouvelle dynastie dans Djemila Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien, des origines à 1670* (Paris: Klincksieck, 1982); 'Abd Allah al-Hājjī, *A-ddawla Sa'diyya 'āliyyat at-taṭawwur wa maṣāhir at-tadaḥwur: Sūs bayna 916-1015 H./1510-1609 J.-C.* (Casablanca: Afrique Orient, 2013), 23-52; Muḥammad Ḥndāyn,

et sa localisation même reste incertaine. Une recherche archéologique sur le peuplement de la plaine du Sous³ nous a naturellement mené sur la piste de l'ancienne Tedsī. Nous livrons ici les résultats de cette enquête, qui nous permet de proposer, à partir de l'analyse critique des sources textuelles et des vestiges archéologiques, une première hypothèse concrète d'identification de ce haut lieu de l'histoire médiévale et moderne de la plaine du Sous.

1- La localité de *Tedsī* d'après les sources textuelles

La localité de Tedsī apparaît dans les sources textuelles dans les toutes premières années du XVI^{ème} siècle sous la plume de Léon l'Africain, dans sa *Description de l'Afrique*.⁴ Ce-dernier, andalou réfugié à Fès après la prise de Grenade par les Rois Catholiques en 897/1492, est chargé à partir de 917/1511-12 de missions diplomatiques diverses, qui le menèrent à séjourner par deux fois dans la région du Sous, et notamment dans la plaine alluviale, entre 918-19/1513 et 920-21/1515.⁵ A ce moment, les princes sa'diens, issus d'une famille chérifienne du Draa, ont déjà rallié sous leur commandement une grande partie des populations de la plaine, mais n'ont pas encore entamé la réorganisation territoriale de la région. L'auteur rend ainsi compte d'une situation établie progressivement dans le courant du XV^{ème} siècle, tout en évoquant déjà le rôle de la localité dans l'ascension des premiers chefs sa'diens, rôle qui est précisé dans le texte plus tardif de al-Ifrānī.⁶ Un demi-siècle après Léon l'Africain, le voyageur espagnol Luis del Mármol Carvajal, qui séjourne également dans la plaine du Sous, cette fois-ci au début de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, reprend partiellement les informations de son prédécesseur, qu'il augmente de nouvelles considérations.⁷ La comparaison de ces deux descriptions permet ainsi de mesurer l'évolution de la localité, en lien notamment avec le développement régional et la mise en place de l'appareil politico-économique étatique de la nouvelle dynastie sa'dienne.

“Tīdsī,” in *Ma'lamat al-Maghrib*, deuxième édition (Rabat: publications de l'Association Marocaine pour la publication, la traduction et l'édition, 2014), vol.8, 2660-61; Aḥmad Al-būzīdī, “Tīdsī,” in *Ma'lamat al-Maghrib*, deuxième édition (Rabat: publications de l'Association Marocaine pour la publication, la traduction et l'édition, 2014), vol.8, 2661-62.

3. Cette recherche a été menée dans le cadre d'une thèse de doctorat (dir. J.-P. Van Staëvel, Université Paris 4-Sorbonne). Nous souhaitons remercier ici l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, et son directeur M. A. Akerraz, qui a autorisé et soutenu ces travaux.

4. Giovan Lioni Africano, *Della descrizione dell'Africa e delle cose notabili che quivi sono*, in *Navigazioni e viaggi de Giovanni Battista Ramusio*, éd. Marica Milanese (Turin: Einaudi, 1978), 88.

5. Bernard Rosenberger, “Une carrière politique au service du sultan de Fès,” in *Léon l'Africain*, Actes du colloque, Paris, 22-24 mai 2003, éd. François Pouillon (Paris: Karthala, 2009), 51, 64.

6. Al-Ifrānī, *Nuzhat al-ḥādī bi-akḥbār mulūk al-qarn al-ḥādī* (Paris: Édition Octave Houdas, 1888), 11, 16.

7. Luis del Mármol Carvajal, *Descripcion general de Affrica con todos los successos de guerra, y cosas memorables*, vol. II (Granada: Casa de René Rabut, 1573), fol. 22.

On ne sait rien de l'origine de l'établissement. Luis del Mármol Carvajal rapporte que les souverains m rinides s'en seraient emparés, ce qui ferait remonter son existence au XIV^{ me} siècle au moins.⁸ Il reste toutefois difficile d'assurer cette hypothèse sur la base d'un seul témoignage tardif. Quoiqu'il en soit, la bourgade aurait été, du temps de Léon l'Africain, le centre d'une entité politique indépendante, régie par un conseil de notables, et inscrite dans un territoire qui englobe vraisemblablement une partie du glacis méridional de la plaine du Sous. Elle est signalée comme l'un des trois grands centres de peuplement de la région, aux côtés de l'ancienne capitale médiévale Taroudant et de Teijeut, ou Teceut/Texteit, chacune également associée à un terroir, et dotée d'un gouvernement communautaire. Léon l'Africain souligne sa vitalité économique, soutenue par une production agricole, au moins en partie d'exportation, sur l'ensemble de son territoire, et par une activité artisanale, contrôlée par une communauté juive établie dans la ville. Celle-ci aurait également été une place commerciale importante, accueillant des échanges entre montagnards, paysans de la plaine et arabes nomades, ainsi que des trafiquants qui pratiquent le commerce transsaharien. Enfin, elle est décrite comme un important centre religieux constitué autour du saint Sidi Barak t b. Mu ammad b. Abû Bakr at-Tids .

L'importance de la localité de Tedsī dans la montée en puissance des premiers chefs sa'adiens s'explique sans aucun doute par l'influence de son pôle religieux. Le texte d'al-Ifr n  permet en effet d'identifier celui-ci avec une *zaw ya* d'obédience *jaz lite*,⁹ qui est alors la confrérie la plus influente dans la région, et dont se répondent également les ch rifs du Draa.¹⁰ L'auteur rapporte une anecdote selon laquelle ce serait le saint de Tedsī, Sidi Barak t at-Tids , qui aurait appelé les futurs souverains à venir prendre le commandement des gens du Sous.¹¹ Il situe à Tedsī les premières étapes de leur ascension. C'est là que leurs premiers partisans auraient prêté allégeance, d'abord à Mu ammad ibn 'Abd ar-Ra m n, bientôt surnommé al-Q 'im, en 917/1510-11, puis quelques années plus tard à l'a n  de ses fils, A mad al-A'raj, d s 918/1512-13 ou peut-être 920/1514-15.¹² D'après Léon l'Africain, Tedsī devint alors

8. Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22v.

9. Al-Ifr n , *Nuzhat al-h d *, 10.

10. Une analyse du contexte idéologique de l'avènement des Ch rifs saadiens a été menée par Mercedes García-Arenal, "Mahdî, marabout, shar f. L'avènement de la dynastie sa'ienne," *Studia Islamica* 70 (1990): 77-114.

11. Al-Ifr n , *Nuzhat al-h d *, 10.

12. Idem., 16; ce fait est également mentionné par Léon l'Africain: G.L. Africano, *Della descrizione*, 88.

le premier siège de leur autorité en accueillant leur chancellerie,¹³ avant que Taroudant ne soit choisie comme capitale du Royaume sa'dien du Sous quelques années plus tard.¹⁴

La bourgade conserve toutefois une grande importance régionale au XVI^{ème} siècle, ce dont rend bien compte la description de Luis del Mármol Carvajal.¹⁵ L'auteur indique en effet la prospérité économique de la localité, qui aurait bénéficié de l'installation d'industries sucrières à proximité, sur les bords de l'oued Sous. Les activités artisanales et commerciales se maintiennent dans la ville, qui est également toujours décrite comme un important centre religieux. De plus, elle semble avoir été intégrée au système d'implantation et de contrôle de l'Etat sa'dien dans le territoire, en accueillant notamment un gouverneur et une garnison, de 400 cavaliers d'après l'auteur. Ce dernier nous livre par ailleurs quelques informations sur la topographie de l'établissement. Il indique ainsi le regroupement des artisans, vraisemblablement pour la plupart des juifs, dans un quartier spécifique. Cette mention paraît bien indiquer l'existence de secteurs individualisés au sein de la localité, dans ce cas réservés à une communauté ethnico-religieuse et professionnelle. Il signale la présence d'une grande mosquée au cœur de la ville. Cette dernière aurait également été ceinte de "vieux murs" bastionnés.¹⁶ En outre, il est vraisemblable que l'implantation d'un représentant du pouvoir étatique dans la localité, ainsi que le maintien d'une garnison, aient donné lieu à des modifications sensibles de l'établissement, dont on ne peut malheureusement pas mesurer la portée. En définitive, les sources historiques permettent de dresser le portrait d'une riche bourgade, si ce n'est une ville, d'origine tribale, associée à une *zawīya* influente, et devenue centre d'un gouvernorat sa'dien autour du milieu du XVI^{ème} siècle.

13. G.L. Africano, *Della descrizione*, 88.

14. Taroudant devient capitale du Royaume sa'dien du Sous à une date mal définie, qui varie selon les auteurs entre 927/1520 [Roger Le Tourneau, "Histoire de la dynastie sa'dide. Extrait de *al-Turguman al mu'rib 'an duwal al-Masriq wal Magrib* d'Abû al-Qâsim ben Ahmad ben 'Ali ben Ibrahim al-Zayyânî," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 23 (1977): 15 [et 930/1523-24 [al-Ifrânî, *Nuzhat al-hādî*, 19].

15. Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22.

16. "[...] esta cercada de antiguos muros y torres [...]": Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22r.

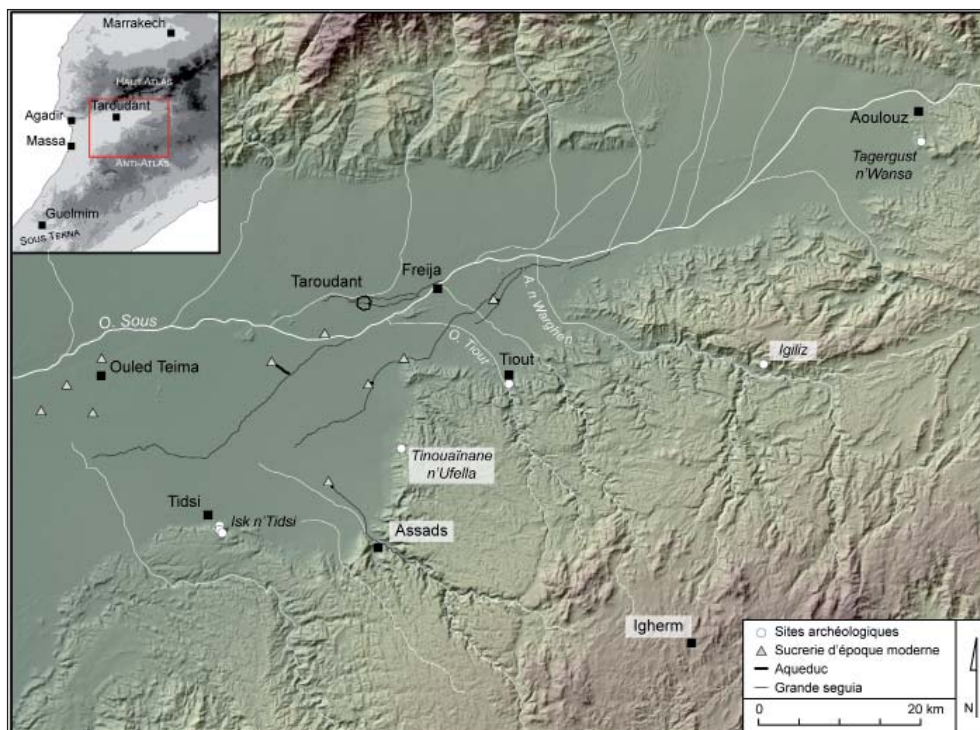


Figure 1: Carte de la plaine du Sous, avec indication des lieux et sites archéologiques cités dans l'article.

2- Une hypothèse de localisation problématique mais crédible

La localisation de cet établissement de premier plan a suscité l'intérêt de la communauté scientifique dès la fin du XIX^{ème} siècle. Une seule hypothèse est alors formulée, et rencontre la pleine adhésion des chercheurs tout au long du XX^{ème} siècle. Octave Houdas le premier, suivant les indications toponymiques livrées par Charles de Foucauld, propose de situer la localité tardo-médiévale et moderne au sud-ouest de Taroudant, au pied de l'Anti-Atlas, à proximité du village actuel de Tidsi, suggérant implicitement que le nom a perduré depuis le XVI^{ème} siècle¹⁷ (fig. 1). Fondée sur un argument toponymique, cette hypothèse vient pourtant à l'encontre des informations fournies par Léon l'Africain et Luis del Mármol Carvajal. Les deux auteurs placent en effet Tedsî à une cinquantaine de kilomètres au levant, c'est-à-dire

17. Octave Houdas, *Nozhet-elhâdi: histoire de la dynastie saadienne au Maroc (1511-1670)* (Paris: Leroux, 1889), 15 note 3; Charles de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc* (Paris: Challamel, 1888), 339-40. Cette hypothèse est ensuite reprise dans l'historiographie: Louis Massignon, *Le Maroc dans les premières années du XVI^{ème} siècle* (Alger: Adolphe Jourdan, 1906), 194; Pierre De Cénival, David Lopes et Robert Ricard, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc. 1^{re} série-dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal*, t. 2, (Paris: Paul Geuthner, 1939), 336 (note 4); Djemila Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien, des origines à 1670* (Paris: Klincksieck, 1982), 339 (note 27). Sur la base de cette hypothèse, Tedsî a généralement été transcrit "Tidsî" dans l'historiographie. Nous avons préféré garder ici la distinction entre la localité décrite par les sources [Tedsî] et le toponyme actuel [Tidsî].

à l'est, de Taroudant.¹⁸ Ce décalage évident s'expliquerait néanmoins, d'après Louis Massignon, par les erreurs d'orientation commises à plusieurs reprises par Léon l'Africain, puis recopiées par le voyageur espagnol.¹⁹

Si cette hypothèse pose problème vis-à-vis des textes modernes, il faut reconnaître qu'elle est particulièrement crédible, notamment en raison des avantages que l'emplacement présente quant au développement des activités commerciales au niveau local comme à grande échelle. En effet, situé sur le *dir* à la jonction entre zone de plaine et zone de montagne, le village de Tidsi est également proche du débouché du sillon d'Assads, qui a sans doute pu constituer un itinéraire important pour relier les deux franges, méridionale et septentrionale, de l'Anti-Atlas. En outre, Luis del Mármol Carvajal fait référence à l'établissement de sucreries sur son territoire au début de l'époque moderne. Or, les vestiges de six installations sucrières ont été relevés de ce côté de la plaine, parmi lesquelles celle d'Assads située à environ 14 km au nord-est²⁰ (fig. 1). Enfin, le village de Tidsi constitue le pendant de celui de Tiout, considéré par l'historiographie comme l'héritier de la localité de Teijunt,²¹ laquelle est décrite comme le troisième centre important de la plaine du Sous au tournant des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.²² Les deux bourgs actuels sont ainsi disposés de part et d'autre de Taroudant, selon une distribution dont rendent compte les auteurs modernes qui placent d'est en ouest Teds, Taroudant et Teijunt.²³ Si l'hypothèse de localisation traditionnellement retenue pour cette dernière pose les mêmes problèmes que celle de Teds, puisqu'elle fait de la même façon fi des indications des sources textuelles, des arguments similaires peuvent être avancés en sa faveur. Le village actuel de Tiout est en effet situé sur le piémont au débouché du sillon d'Igherm, second

18. "Teds est une ville [...] lontana da Tarodant verso levante trenta miglia," (*Teds est une ville [...] éloignée de Taroudant de 30 milles du côté du levant*): G.L. Africano, *Della descrizione*, 88; "Teds est une ville [...] doze leguas a Levante de la ciudad de Tarudante," (*Teds est une ville [...] à douze lieues au levant de la ville de Taroudant*): Carvajal, *Descripcion*, vol.II, fol. 22. Jusqu'aux explorations de Charles de Foucauld, Teds sera placée sur les cartes à l'Est de Taroudant, suivant littéralement les indications des textes modernes.

19. Massignon, *Le Maroc*, 194.

20. Les cinq autres sucreries sont toutes situées à une vingtaine de kilomètres au nord à proximité de l'oued Sous, à Sebt Guerdane et autour d'Ouled Teima: Berthier, *Les anciennes sucreries*, vol. I, 185-6 [Sebt Guerdane], 187 [Ouled Teima], 188-9 [Assads].

21. Massignon, *Le Maroc*, 194; Alexis Epaulard dans la traduction française de Léon l'Africain: Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique* (Paris: Traduction Alexis Epaulard, 1956), 89; Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien*, 339-40.

22. La localité est d'abord le centre d'une petite entité politique indépendante avant de se rallier aux souverains sa'diens dans les années 1510.

23. Si Teds est indiquée à l'est de Taroudant (cf. note 18), cette dernière est placée à l'est de Teijunt: "Tarodant est une ville [...] lontana [...] da Teijunt verso levante trentacinque [miglia]," (*Taroudant est une ville [...] éloignée [...] de Teijunt de Trente-cinq [milles] du côté du levant*): G.L. Africano, *Della descrizione*, 86; "Tarudant est une ville [...]. Esta doze leguas a Leuâte de la ciudad de Teceut," (*Taroudant est une ville [...]. Elle se trouve à douze lieues au levant de la ville de Teceut*): Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 17v.

grand axe de circulation nord-sud à travers l'Anti-Atlas, qui a pu également constituer un grand itinéraire commercial et favoriser le développement d'une importante localité. Prenant en compte les indications données par les auteurs modernes quant à la distribution géographique des centres de peuplement et à leur dimension commerciale, et en les confrontant à la configuration topographique de la plaine du Sous, ces deux emplacements apparaissent donc comme des hypothèses privilégiées pour la localisation de Tedsî et Teijunt. D'ailleurs, la distance entre Tedsî et la côte atlantique donnée par Léon l'Africain et Luis del Mármol Carvajal,²⁴ soit respectivement 60 milles [96 km pour 1 mille = 1,6 km] et 20 lieues [83,6 km pour 1 lieue espagnole = 4,18 km], correspond approximativement à la distance entre le village actuel de Tiout et l'Océan, soit environ 87 km. Cet élément accrédite encore l'hypothèse selon laquelle une de ces localités a pu être située au débouché du sillon d'Igherm. En l'absence de vestiges archéologiques pour ces deux établissements, c'est alors le seul argument toponymique qui incite à remettre en cause les orientations données par les deux auteurs.

En admettant cette hypothèse de localisation de Tedsî, une seconde incohérence vis-à-vis des textes mérite d'être relevée, bien qu'elle n'ait jamais soulevée d'interrogation dans l'historiographie. En effet, Léon l'Africain et Luis del Mármol Carvajal indiquent que la localité est installée à seulement 4 ou 5 km de l'oued Sous,²⁵ alors que le village de Tidsî en est distant d'environ 23 km. Le même problème se pose d'ailleurs pour Teijunt, longé par le fleuve selon les auteurs,²⁶ tandis que Tiout s'en éloigne de 14 km. Ces indications, curieuses si l'on se réfère à l'emplacement supposé des établissements, nous paraît en revanche prendre sens si l'on considère l'ensemble des territoires qui leur sont rattachés, et qui pourraient s'étendre jusqu'aux rives de l'oued Sous. En effet, ces deux localités des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, à l'instar de Taroudant à cette période, ne sont pas isolées, mais décrites comme les centres politiques et religieux de vastes territoires dont les auteurs détaillent les productions agricoles.

Ainsi, en dépit des incohérences relevées par rapport aux indications des sources textuelles, l'hypothèse de localisation proposée depuis la fin du XIX^{ème} siècle pour Tedsî nous paraît crédible. Des doutes subsistent néanmoins, qui ne pourront être levés que par l'identification archéologique des vestiges de l'ancienne localité.

24. G.L. Africano, *Della descrizione*, 88; Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22r.

25. "A canto de la detta città [Tedsî] passa il fiume Sus," (*A côté de ladite ville [Tedsî] passe la rivière Sous*): G.L. Africano, *Della descrizione*, 88; "Una legua della [Tedsî] passa el rio Sus," (*A une lieu de celle-ci [Tedsî] passe la rivière Sous*): Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22r.

26. "Passa alcanto di lei [Teijunt] il fiume Sus," (*La rivière Sus passe à côté d'elle [Teijunt]*): G.L. Africano, *Della descrizione*, 85; "[...] junto a ella [Teceut] passa el gran rio Sus," (*A côté d'elle [Teceut] passe la grande rivière Sus*): Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 16v.

3- Les recherches archéologiques autour du village actuel de Tidsi

Ces premiers éléments de localisation, issus de l'analyse des textes et de l'historiographie, ont motivé une exploration archéologique des environs du village actuel de Tidsi²⁷ (fig. 2). Il s'agissait dans un premier temps de documenter et d'analyser les vestiges d'occupation du secteur, avant de revenir sur les hypothèses historiques et de les confronter avec la réalité du terrain.

Le village de Tidsi lui-même, qui paraît s'être développé en marge d'une vaste palmeraie alimentée par des sources pérennes affleurant sur le *dir*,²⁸ ne laissait que peu d'espoir d'identifier des vestiges anciens. Un passage rapide a permis de le constater. Le choix de centrer les recherches sur la bordure septentrionale de l'Anti-Atlas, qui correspond dans ce secteur au versant nord du vaste plateau calcaire des Idouska n'Tsila, s'est rapidement imposé. En effet, les prospections menées dans une vaste portion de la plaine du Sous depuis 2004 avaient déjà bien montré que ces espaces de piémont avaient souvent été privilégiés pour l'établissement des sites aux époques médiévale et moderne.²⁹ En outre, les versants du relief n'avaient pas accueilli d'implantation récente, et étaient donc plus susceptibles de conserver les traces de vestiges anciens. Enfin, la pointe nord-est du plateau des Idouska n'Tsila porte, sur la carte topographique au 1/50 000^{ème}, l'indication "Isk n'Tidsi,"³⁰ qui renvoie de nouveau à un indice toponymique. Les prospections ont permis de mettre en évidence la grande richesse archéologique de l'Isk n'Tidsi, qui présente des ensembles de vestiges à chaque étage du relief: sur le plateau sommital [INT3], à mi-hauteur du versant nord, sur des replats [INT2], et au pied de ce dernier [INT1] (fig. 2 et 3).

27. Le secteur a été prospecté au cours de deux missions de terrain organisées dans le cadre des recherches doctorales, en novembre 2011 et mai 2012, menées en équipe réduite. Nos remerciements vont à Jean-Pierre Van Staëvel, Abdallah Fili et Benoît Vinot-Battistoni pour leur aide précieuse sur le terrain.

28. Rien ne permet d'affirmer que ces sources étaient connues et exploitées aux époques médiévale et moderne. Des cas de sources d'eau découvertes tardivement sont connus par ailleurs dans la plaine du Sous, à Tinouaïnane n'Ufella par exemple, sur le piémont de l'Anti-Atlas. De brèves présentations du site ont été données dans Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) entre le IX^{ème} et le XIII^{ème} siècle," in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Actes du 10^{ème} colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale, Caen, 25-28 mai 2009, éd. Claude Briand-Ponsart (Caen: Presses universitaires, 2014), 126-7; Godener, "Vestiges archéologiques."

29. Ces prospections ont été engagées en 2004 par Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili dans le cadre d'un programme sur les villages et sites refuges du Sous (Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Villages et sites refuges du Sous et de la région d'Igèrm (Anti-Atlas oriental, Maroc)," *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38-2 (2008): 293-308; Van Staëvel et Fili, "Centres de pouvoir"), puis poursuivies à partir de 2010 par l'auteur dans le cadre des recherches doctorales (Godener, "Vestiges archéologiques"; Godener, "Archéologie du peuplement médiéval et moderne de la plaine de Taroudant et des piémonts des Atlas (Maroc)," thèse doctorale, Université Paris 4-Sorbonne, 2016).

30. Carte du Maroc 1/50 000. Feuille NH-29-XV-2b: Souk el Arba des Aït-Baha, dressée, dessinée et publiée par la Division de la Carte en 1956.

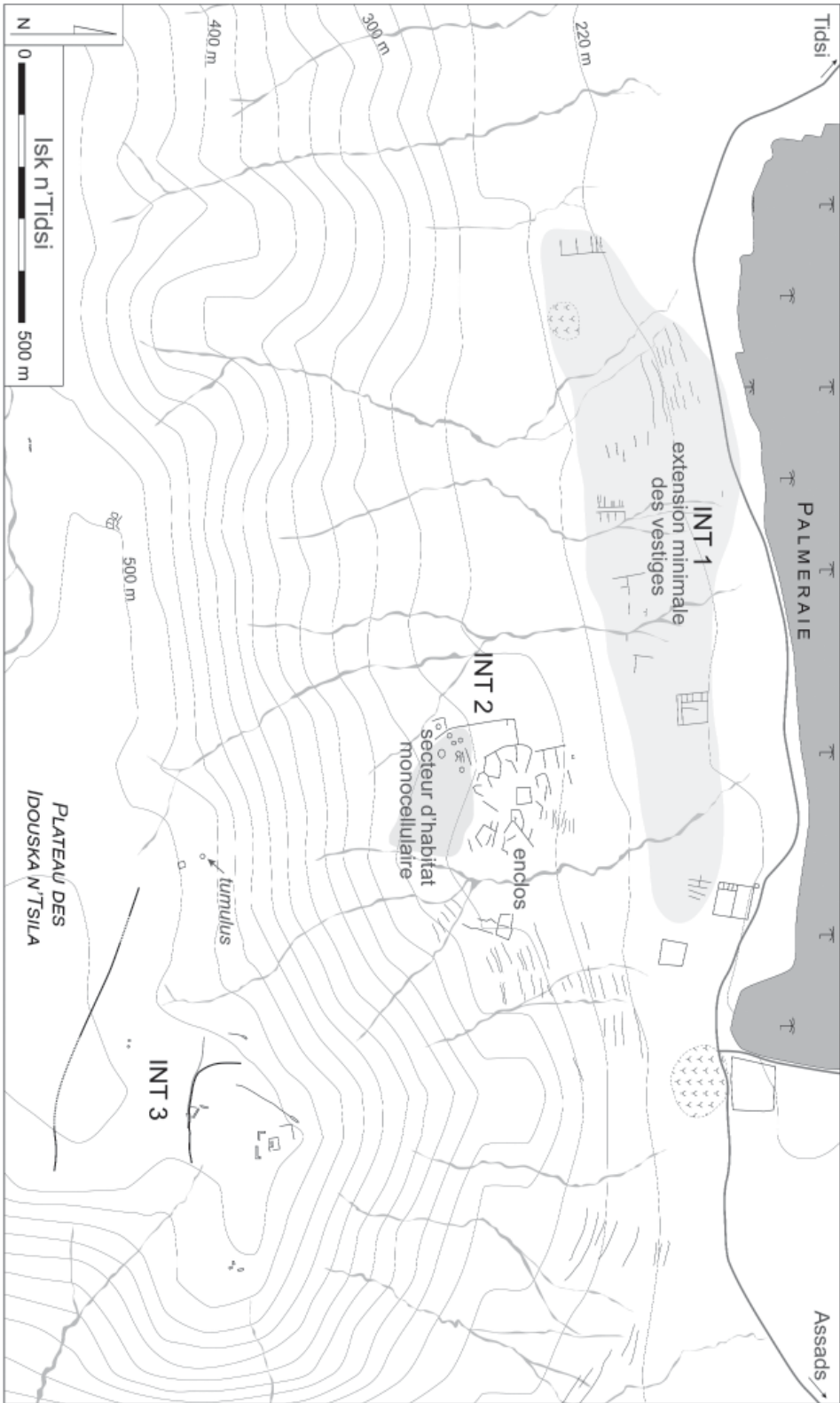


Figure 2: Relevée des vestiges archéologiques de l'Isk n'Tidsi.

Le sommet de l'Isk n'Tidsi accueille les vestiges d'un éperon barré [INT3]. L'extrémité orientale, escarpée, du plateau sommital est en effet fermée par deux lignes successives de fortification, espacées d'environ 250 m l'une de l'autre. Le rempart intérieur est le plus imposant. Il consiste en un mur d'1,50 m d'épaisseur, composé de deux parements de blocs de gros modules enserrant des moellons hourdés dans du mortier de terre.³¹ Il est doublé, dans sa partie centrale, d'un fossé extérieur, qui apparaît toutefois, au-delà d'un éventuel rôle défensif, comme un moyen de protéger la structure des eaux de ruissellement. Si un habitat monocellulaire dispersé paraît s'être développé entre les deux lignes de fortification, le réduit défensif semble avoir été assez largement vide de bâtiment. A côté d'un ensemble, qui, au vu du mode de construction et de la structure même, paraît être relativement récent, seules les fondations de deux petites structures monocellulaires, associées à une citerne, ont été identifiées à la pointe orientale du plateau. De par leur position, elles ont pu constituer des points de surveillance de la vallée d'Oumsdikt qui s'ouvre à l'est de l'Isk n'Tidsi.³² En l'état des connaissances, cet espace fortifié paraît correspondre à une zone refuge, dotée d'un système raisonné de récupération et de stockage des eaux de ruissellement. On compte en effet trois citernes, dont celle citée *supra*, réparties sur le pourtour du plateau, et une quatrième associée aux vestiges d'une porte fortifiée. Cette dernière, percée dans la partie centrale du rempart intérieur, comporte une entrée coudée abritée par un massif quadrangulaire en saillie sur l'extérieur, qui donne accès, par l'intermédiaire d'un espace ouvert bordé de trois pièces en enfilades, à l'extrémité du plateau.

31. Il est difficile, au vu des vestiges, de rendre compte de la composition de l'élévation qui a presque entièrement disparu au-delà de trois à quatre assises de parement. La restitution de parties hautes en terre est toutefois envisageable au vu des strates de démolition présentes de part et d'autre du mur.

32. Cette vallée porte les traces d'une exploitation agricole ancienne. Elle est d'ailleurs dominée par un grenier collectif subcontemporain, établi à proximité des vestiges d'un grenier plus ancien (initialement interprété, sans doute à tort, comme un hameau): André Humbert et Mohammed Fikri, "Les greniers collectifs fortifiés de l'Anti-Atlas occidental et central. Etude de cas," in *Castrum 5*, Actes du colloque de Murcie, 8-12 mai 1992, éd. A. Bazzana (Madrid: Casa de Velázquez-Rome: Ecole française de Rome-Murcie: Ayuntamiento de Murcia, 1999), 365-67.

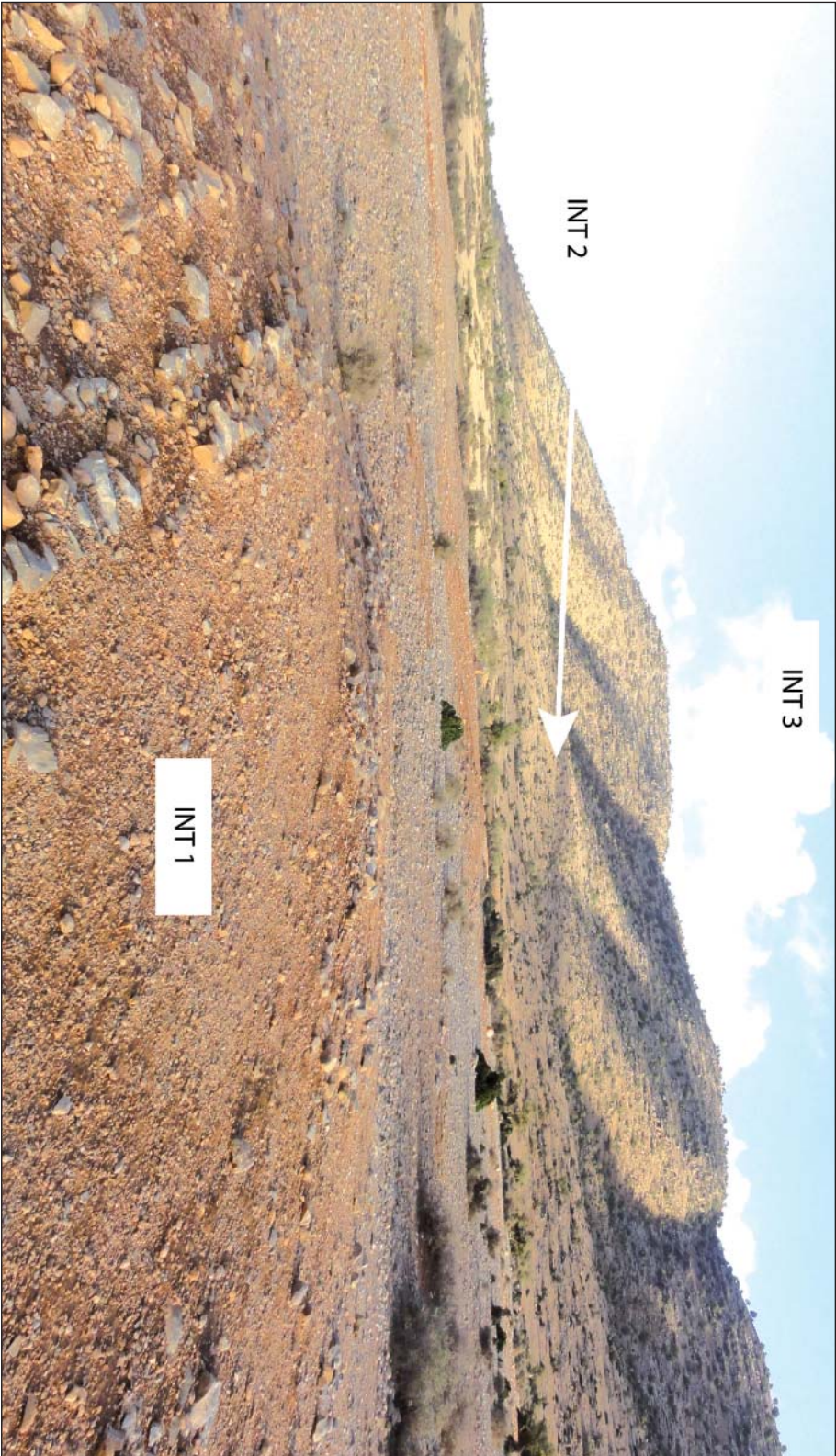


Figure 3: Vue sur l'Isk n°Tidsî vers l'est, depuis le site INT1. Au premier, les vestiges des murs arasés d'un module rectangulaire du secteur planifié.

En contrebas de l'éperon barré, les deux autres ensembles de vestiges sont implantés à proximité l'un de l'autre sur la partie basse du versant nord de l'Isk n'Tidsi (fig. 2 et 3). Le site INT2 est installé sur un replat du relief, et surplombe d'une cinquantaine de mètres les vestiges du site INT1, qui se développe en contrebas sur les premières pentes du glacis. En dépit de cette proximité, les deux établissements présentent des traits radicalement différents, qui ne permettent pas de douter qu'ils procèdent l'un et l'autre d'implantations bien différenciées.

Le site INT2, à flanc de versant, correspond ainsi à un établissement d'habitat groupé monocellulaire, qui s'étend sur environ 8 hectares de part et d'autre d'un ravin d'écoulement des eaux de ruissellement. Du point de vue structurel, deux parties distinctes peuvent être dissociées. La partie supérieure de l'implantation présente un ensemble de bâtiments monocellulaires établis sur des terrasses étagées. Le secteur inférieur, plus étendu, est quant à lui structuré par un ensemble d'enclos jointifs disposés en éventail, et délimités par des doubles lignes de gros blocs de pierre posés debout. Ces derniers déterminent de vastes espaces, dont les superficies sont comprises entre 200 et 900 m² environ, et qui accueillent dans de nombreux cas une construction monocellulaire. La fonction de ces installations ne peut pas être clairement établie, entre espaces de stabulation associés à des structures domestiques ou simples délimitations de parcelle.³³ De la même façon, il reste difficile d'expliquer cette distinction structurelle au sein de l'établissement. Toutefois, on ne peut dénier le caractère rural affirmé de cette implantation, qui est d'autant plus notable par comparaison avec le site voisin.

En effet, les vestiges en contrebas [INT1] présentent une organisation raisonnée inédite dans l'ensemble des sites connus de la plaine du Sous. Dans la partie centrale de l'établissement, nous avons pu observer une disposition géométrique composée d'enfilades de modules bâtis rectangulaires aboutés les uns aux autres, se développant perpendiculairement de part et d'autre d'un vaste axe de circulation de 5 m de large. L'état de conservation des vestiges et leur lisibilité en surface ne permettent pas de déterminer si ce type d'organisation se répétait sur l'ensemble du site. Toutefois, il ne fait aucun doute, pour ce secteur au moins, que l'implantation a fait l'objet

33. Un lien est souvent établi entre la présence d'enclos et les activités pastorales. Yassir Benhima indique à propos des vestiges de la région d'Oujda, reprenant les observations de Jean Marion: "La primauté des activités pastorales dans l'économie de la région est la cause évidente de l'aménagement de ces enclos,": Yassir Benhima, "L'habitat fortifié au Maroc médiéval. Eléments d'un bilan et perspectives de recherche," *Archéologie islamique* 10 (2000): 86; Jean Marion, "Les ruines anciennes de la région d'Oujda (Dir du Ras-Asfour)," *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, II (1957): 137-40. Cette association systématique est toutefois peut-être à relativiser.

d'une planification préalable. Cette observation suggère la programmation, à un moment donné de l'occupation, de la construction d'un vaste quartier selon des modalités précises, et peut-être voué à une fonction spécifique. L'aménagement d'un large axe de circulation rectiligne renvoie notamment vers l'idée d'un espace à vocation publique. En outre, l'étendue des vestiges est remarquable. Ils paraissent se développer au-delà de la zone que nous avons parcourue, et pourraient s'étendre sur plusieurs dizaines d'hectares, en considérant, ce qui semble bien être le cas, qu'ils se poursuivaient sur le glacis au-delà de la route actuelle, dans l'emprise de la palmeraie. Ainsi, l'ampleur du site, et la planification de certains quartiers au moins, témoignent du statut particulier de l'établissement et de conditions d'implantation spécifiques. Ces traits caractéristiques, qui le distinguent très nettement des autres sites d'habitat groupé inventoriés dans la plaine du Sous, paraissent révéler l'existence passée d'une localité importante, dotée de fonctions et d'espaces plus diversifiés qu'un simple hameau ou village rural. Par ailleurs, il faut noter la présence, parmi le mobilier de surface, d'une importante proportion de tessons qui pourraient correspondre à de grandes céramiques de stockage³⁴ (fig. 4: n°10 à 12). Cette forte représentation pourrait témoigner d'une importante activité d'entrepôt de denrées sur le site, voire de production et/ou d'échanges commerciaux. Il faut toutefois rester prudent quant à cette interprétation, du fait des difficultés d'identification des formes céramiques à partir d'éléments souvent très fragmentaires. En outre, la présence en nombre de jarres de stockage pourrait également être liée à des spécificités culturelles, ce moyen de réserve des denrées ayant pu être privilégié sur les autres solutions possibles.³⁵ Dans le même ordre d'idée, on peut s'interroger sur les liens chronologiques et fonctionnels de l'établissement avec les grandes structures quadrangulaires dont les vestiges ont été relevés en périphérie orientale de son extension (fig. 3). Ces grands bâtiments, de 70 à 100 m de côté environ, bastionnés et/ou cantonnés de tours quadrangulaires, présentent pour certains des séries

34. Outre des fragments de bords pouvant correspondre à de grandes jarres, on compte de nombreux tessons de panse présentant une pâte commune à forte granulométrie et des parois épaisses, de 1 à 1,5 cm.

35. D'autres moyens de stockage et de conservation des denrées sont en effet attestés dans la région. À côté du grenier collectif, utilisé en majeure partie pour la conservation sur le long terme, on mentionnera la découverte d'un silo domestique aménagé à l'intérieur d'un bâtiment du site moderne de Tinouâïmane n'Ufella, sur le *dir* de l'Anti-Atlas [inédit]. A. Bazzana décrit également ce type de silos individuels dans les maisons d'al-Andalus (André Bazzana, *Maisons d'al-Andalus*, vol. I (Madrid: Casa de Velázquez-Paris: diffusion de Boccard, 1992), 123). Cela n'exclut pas l'utilisation de jarres de stockage mais en réduit le nombre à la portion congrue.

d'espaces ouverts sur de vastes surfaces vides, selon un agencement qui ne trouve aucune comparaison, en l'état des connaissances, dans la plaine du Sous.³⁶ Cette organisation particulière, ainsi que la proximité de ces structures avec les vestiges du site INT1 avec lesquels elles se confondent presque, nous incitent à proposer une interprétation liée au stockage et à la gestion de denrées marchandes. Ainsi, l'hypothèse de la présence d'importants entrepôts sur l'établissement nous semble devoir être considérée, cependant, il faudra attendre des fouilles archéologiques pour pouvoir argumenter son bien fondé.

4- Éléments de chronologie

Sur le sommet de l'Isk n'Tidsi [INT3], les prospections n'ont livré que peu d'indices de datation. Aucun élément de mobilier de surface n'a pu être recueilli. La présence d'un tumulus isolé en bordure du plateau et en surplomb de la plaine, à une centaine de mètres au nord de l'extrémité de la seconde ligne de défense, peut caractériser une implantation préislamique³⁷ sur le secteur. Cette hypothèse est par ailleurs corroborée par la présence de plusieurs gravures rupestres le long de la ravine adjacente ainsi que dans l'enceinte du réduit défensif de l'éperon barré. Toutefois, ces observations n'engagent en rien la chronologie de ce dernier, qu'il est par ailleurs impossible de préciser en l'absence d'élément de datation concret. Au vu des caractéristiques morphologiques et constructives des fortifications et des implantations qu'elles protègent, il est vraisemblable qu'elles correspondent à une installation ancienne, protohistorique ou médiévale, comme on en connaît par ailleurs au Maroc, sans que l'on puisse préciser ce cadre très large.

En revanche, sur les deux sites de versant [INT1 et 2], l'examen des céramiques de surface permet de proposer une hypothèse de calage chronologique pour leur occupation.³⁸ Deux types de production spécifiques

36. La plan quadrangulaire de grandes dimensions, bastionné et/ou cantonné de tours, est quant à lui fréquent, et peut caractériser des formes d'habitat de grands propriétaires terriens, ou encore des structures communautaires. Des "enceintes" similaires, de moindre dimensions toutefois (de 30 à 40 m de côté) ont été observées dans le Sous Tekna, et interprétées comme des "maisons fortes" ou "qsar-s sub récents": Youssef Bokbot et al., "Enceintes refuges, greniers fortifiés et qsar-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien," in *Mil anos de Fortificações ne Peninsula Ibérica e no Magreb (500-1500)*, coord. I.C.F. Ferreira Fernandes (Palmela: Colibri, 2001), 219.

37. Entendu au sens "antérieur à l'aboutissement des processus d'islamisation de la société et des pratiques," funéraires notamment. Les recherches récentes menées sur la nécropole d'Adrar Zerzem, dans le Sous Tekna, ont en effet permis de dater, par radiocarbone, une sépulture tumulaire du haut Moyen Âge, entre le VIII^{ème} et le X^{ème} s.: Mohssine El Graoui et al., "Datation radiocarbone sur des ossements mis au jour dans un tumulus à l'Adrar Zerzem, Oued Eç-çayad, région de Taghijjt (Sud marocain)," *Sahara* 21 (2010): 77-80.

38. Au cours des deux missions de prospection, un ramassage plus qualitatif que systématique a permis la constitution d'un échantillon de 47 tessons représentatifs des assemblages de surface.

ont en effet pu être mis en évidence, dont la chronologie peut être estimée par comparaison dans une fourchette large allant du X^{ème} au XV^{ème} siècle pour le premier, et dans le courant des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles pour le second. Si ces propositions restent encore très imprécises, il ne faut pas oublier que la connaissance de la céramique médiévale et moderne du Sud marocain n'en est encore qu'à ses prémices,³⁹ bien que plusieurs études aient, ces dernières années, considérablement augmenté le nombre de corpus de référence en ce domaine. Il faut à ce titre souligner, en ce qui nous concerne ici, l'importance des travaux réalisés sur le mobilier des sites du Sous Tekna,⁴⁰ ainsi que les résultats du programme archéologique mené depuis 2008 autour du site d'Îgîlîz-des-Hargha, qui adjoint à la fouille de ce dernier, des prospections à plus large échelle.⁴¹ Ces corpus, dont une partie est désormais mise à disposition des chercheurs, constituent une base précieuse pour l'identification de marqueurs chronologiques.

La première de ces productions est caractérisée par son décor incisé et, au moins dans certain cas, peint en rouge. Celui-ci répond toujours au même modèle: celui d'un bandeau horizontal composé d'un motif de remplissage simple, quadrillage oblique ou lignes ondulées, enserré entre deux lignes continues. Dans les exemples de l'Isk n'Tidsî, ces décors concernent pour l'essentiel une forme particulière de bol d'environ 20 cm de diamètre à l'ouverture, aux parois légèrement convexes divergentes avec une lèvre amincie ou biseautée, dont ils ornent la partie médiane de la paroi extérieure (fig. 4: n° 1 à 4).

39. Au début des années 2000, plusieurs auteurs déploraient ainsi la méconnaissance de la céramique médiévale du Maroc méridional: Bokbot et al., "Enceintes refuges," 215; Abdallah Fîli, "La céramique médiévale du Maroc. Etat de la question," *Cætaria*, 4-5 (2004-2005): 235.

40. María del Cristo González Marrero, Yasmina Cáceres Gutiérrez et Jorge De Juan Ares, "En busca de Nûl Lamta: la aportación del estudio de la cerámica de Asrir (Guelmim, Marruecos)," in *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge (VIII^{ème}-X^{ème} siècle)*, éd. P. Cressier et E. Fentress, 111-27 (Rome: Ecole française de Rome, 2011); Yasmina Cáceres Gutiérrez et al., "Almohades en el Marruecos presahariano?: El ajuar cerámico de la fortaleza de Dâr al-Sultân (Tarjicht, Provincia de Guelmim)," in *Atti del IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo-Venezia, Scuola Grande dei Carmini Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009*, 449-54 (Firenze: All'Insegna del Giglio, 2012), Jorge De Juan Ares et al., "Objetos para un espacio y un tiempo de frontera: el material cerámico de Fum Asaca en Sbuya, Provincia de Sidi Ifni, Marruecos (ss. XV-XVI)," in *Actas do Congresso Internacional a cerâmica medieval no mediterrâneo-Silves*, 22-27 octubre 2012, coord. M. J. Gonçalves, S. Gómez-Martínez, 420-31 (Silves: Câmara municipal-Mertola: Campo Arqueológico, 2015).

41. Données inédites. Nous remercions ici vivement les directeurs de la mission Igiliz, MM. Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fîli, et Jean-Pierre Van Staëvel, qui nous ont donné libre accès au mobilier issu des fouilles et des prospections.

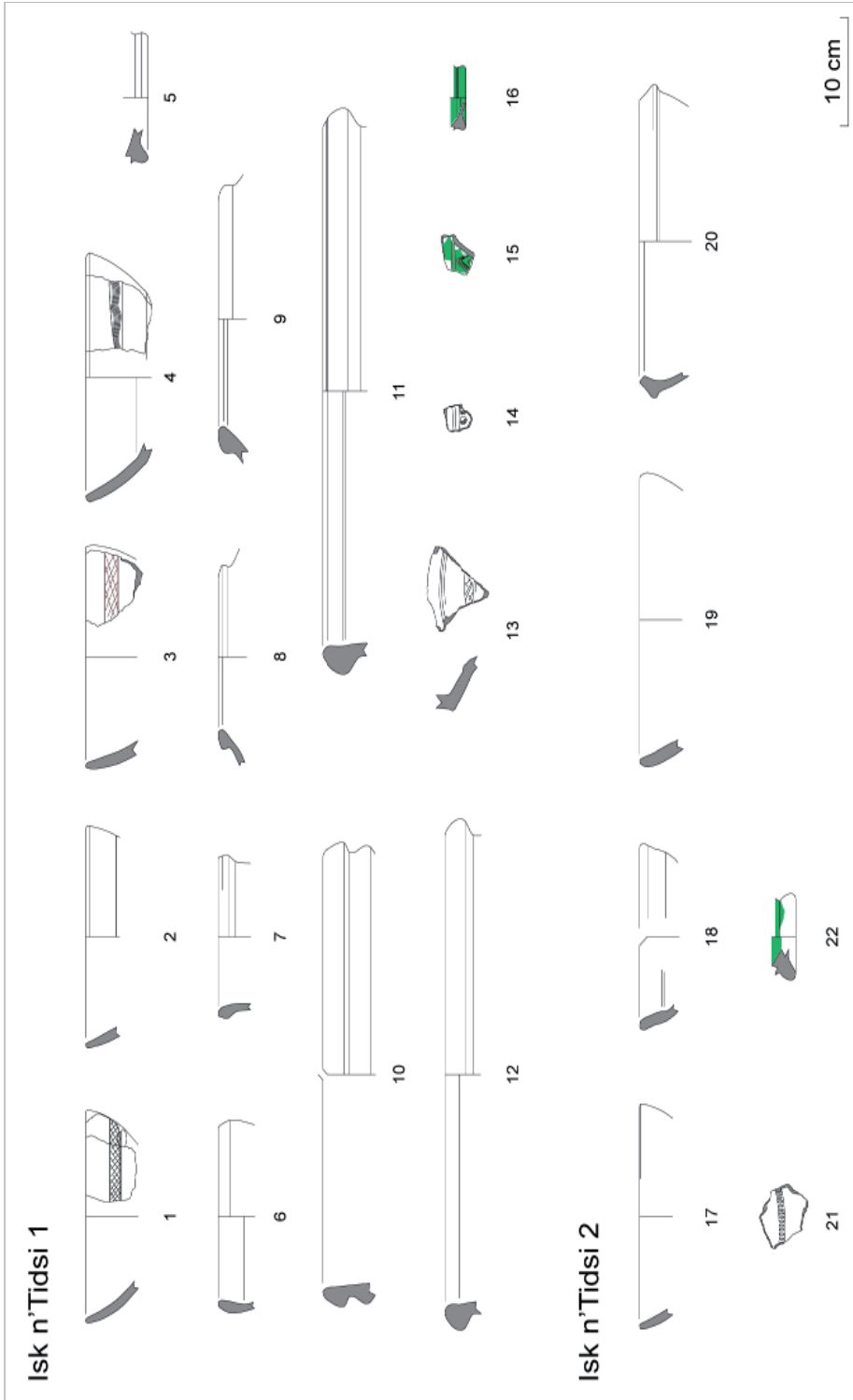


Figure 4: Formes et décors des céramiques de surface des sites INT1 et INT2.

Néanmoins, un motif similaire a également été observé sur un fragment de panse marqué par deux carènes externe puis interne (fig. 4: n° 13). Dans tous les cas, les tessons présentent une pâte claire orangée à forte granulométrie, avec des inclusions brunes et blanches, d'épaisseur moyenne (0,8 cm). Les surfaces, lorsqu'elles sont bien conservées, portent les traces d'un polissage soigné. Des pièces similaires, présentant le même type de décor, ont été reconnues dans des contextes médiévaux sur deux autres sites de la plaine du Sous et de l'Anti-Atlas voisin. Des bols comparables, ornés de bandeaux horizontaux incisés à motifs géométriques, sont ainsi bien représentés dans le mobilier de surface de l'établissement médiéval de Tagergust-n-Wansa, à l'extrémité orientale de la plaine (fig. 1), en association avec des éléments datables entre les XII^{ème} et XIV^{ème} siècles.⁴² Ils paraissent même constituer une série marquante de l'assemblage mobilier du site. Un exemplaire en a également été identifié sur le site d'Îgîlîz-des-Hargha, dans l'Anti-Atlas, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de Taroudant (fig. 1), dans un contexte stratigraphique daté de la première moitié du XII^{ème} siècle.⁴³ Il s'agit alors d'un bol orné d'un motif de bandeau horizontal incisé et peint sur la partie supérieure des parois externes. Il semble ainsi que ce type de production ait pu être diffusé sur la partie amont de la plaine du Sous et ses abords à l'époque médiévale, et en particulier dans la première moitié du XII^{ème} siècle. En outre, des décors similaires, incisés et peints, ont été relevés sur des céramiques issues des fouilles menées sur le site d'Asrir, près de Guelmim, au sud de l'Anti-Atlas (fig. 1), dans le cadre des travaux de la mission Sous Tekna. Ils sont en particulier présents sur la partie supérieure de formes légèrement fermées à parois convexes,⁴⁴ issues de contextes stratigraphiques datés entre les X^{ème} et XV^{ème} siècles, soit dans une fourchette chronologique large

42. Le site a fait l'objet de plusieurs prospections, dans le cadre du programme sur les sites refuges et villages du Sous (dir. Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili), puis par l'équipe de la mission Igiliz (dir. Idem., et A. S. Ettahiri). Le mobilier est inédit, mais on trouvera une description des vestiges dans Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Villages et sites refuges;" Van Staëvel et Fili, "Centres de pouvoir," 130-2.

43. Donnée inédite. Nous remercions ici plus particulièrement Mme Ihssane Serrat, qui a entamé en 2016 un doctorat à l'INSAP portant sur la céramique des espaces domestiques d'Igiliz (dir. Abdallah Fili), pour son aide précieuse dans l'identification de cet élément. Le tesson est issu de l'horizon d'abandon de la basse-cour de la Qasba, dont l'occupation et l'abandon ont été datés sur la base de la présence de céramiques d'importation, et surtout des résultats de datations radiocarbones: Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc médiéval: quelques réflexions à partir de la qasba d'Îgîlîz, berceau du mouvement almohade," in *De la estructura doméstica al espacio social*, éd. S. Gutiérrez et I. Grau (Alicante: Publicaciones de la Universidad, 2013), 272; Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel, "Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'empire almohade au Maroc: les fouilles d'Îgîlîz," *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, II, (avril-juin 2013): 1123-25.

44. Marrero et al., "En busca de Nîl Lamta," 119, fig. 6. Nous remercions ici chaleureusement M. Jorge de Juan Arès, qui a bien voulu nous confirmer la validité de cette comparaison.

déterminée à partir des formes céramiques datables associées, et corroborée par des analyses radiocarbone.⁴⁵ Il apparaît ainsi, au vu de ces données éparses, que la série identifiée sur les sites de Tidsi puisse caractériser des contextes médiévaux, que l'on peut réduire, en se tenant aux contextes stratigraphiques, à une fourchette large entre le X^{ème} et le XV^{ème} siècle. Il est évident que la période de datation de ce type de production reste encore, pour l'heure, extrêmement problématique. Toutefois, il y a tout lieu de penser que la poursuite des opérations archéologiques dans le Sud marocain pourra bientôt permettre de préciser ce premier calage chronologique.

A côté de cette première série, plusieurs tessons en pâte calcaire à faible granulométrie, recouverts de glaçure verte, permettent de compléter l'horizon chronologique de l'occupation de ces deux établissements (fig. 4: n° 15 et 22). Tant les caractéristiques techniques de la pâte que celles de la glaçure renvoient vers un assemblage d'époque moderne, correspondant à une production maintenant bien identifiée dans la plaine du Sous et datable des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.⁴⁶

En définitive, d'après l'examen de la céramique de surface, les sites du bas du versant de l'Isk n'Tidsi paraissent présenter une occupation à l'époque médiévale, qui se poursuivrait dans le courant de l'époque moderne et notamment dans ses deux premiers siècles. En revanche, l'analyse du mobilier ne permet pas de distinguer chronologiquement le fonctionnement des deux ensembles, qui ont pu coexister sur une période plus ou moins longue. De nombreuses questions se posent alors quant à l'évolution du peuplement dans le secteur, et les liens, chronologiques et fonctionnels, de ces deux établissements aux caractéristiques bien différenciées. Les importantes divergences morphologiques observées entre les deux groupes de vestiges paraissent en effet témoigner de fortes disparités de fonction et de statut. L'un, sur le versant [INT2], semble correspondre à un habitat groupé à fort caractère rural, alors que le second, en contrebas [INT1], procède sans aucun doute d'une implantation de grande ampleur, organisée autour de quartiers planifiés. S'ils ont pu coexister, cela n'implique pas pour autant qu'ils aient été établis en même temps, bien que cette possibilité ne puisse être exclue *a priori*. Deux autres hypothèses d'évolution de l'occupation du secteur

45. Ces analyses radiocarbone sont annoncées dans l'article consacré à l'examen du mobilier céramique (Marrero et al., "En busca de Nûl Lamta," 113, 126), et leurs résultats globaux sont donnés dans un article postérieur sur l'habitat médiéval du Sud marocain: Youssef Bokbot et al., "Viviendas medievales al sur del Aanti-Atlas (Marruecos). Problemas de Estudio y especificidades," in *De la estructura doméstica al espacio social*, eds. S. Gutiérrez et I. Grau (Alicante: Publicaciones de la Universidad, 2013), 280.

46. D'après les travaux réalisés à plus grande échelle dans la plaine du Sous dans le cadre de la thèse de doctorat: Godener, "Archéologie du peuplement."

peuvent alors être envisagées. La première, considérant le site de versant [INT2] comme plus ancien, correspondrait au développement d'une localité importante [INT1] à proximité d'un noyau rural primitif, lié à un accroissement de la population, à l'acquisition d'un nouveau statut politique et territorial, voire à l'implantation d'une forme de pouvoir, et/ou à un essor économique. La seconde procéderait de la rétraction d'une implantation importante [INT1], progressivement délaissée, dont une partie des occupants se seraient regroupés dans un établissement plus modeste [INT2]. Ces deux propositions ne s'excluent d'ailleurs pas l'une l'autre, une localité importante ayant pu se développer et prospérer durant un temps à proximité d'un habitat rural, qui aurait préexisté puis perduré par la suite. Il reste ainsi difficile d'établir avec précision les processus d'évolution de ce secteur de peuplement. En outre, il faut rappeler que les éléments à notre disposition, recueillis par prospection, ne nous permettraient pas de caractériser une période d'abandon temporaire de l'un ou l'autre de ces établissements, et on ne peut ainsi pas affirmer avec certitude que les deux ont été occupés de façon continue. En revanche, en admettant qu'ils ont bien coexisté, il ne fait aucun doute qu'ils ont dû, du fait de leur proximité, entretenir des liens qu'il reste à interroger. La distinction persistante au cours du temps entre deux implantations aux caractères bien marqués pourrait témoigner de disparités fonctionnelles, la pratique de certaines activités étant regroupée dans l'un ou l'autre des établissements, ou bien de l'existence de deux groupes de peuplement dissociés au sein de la même localité.

Enfin, dans une vision plus globale de l'occupation de l'Isk n'Tidsî, la question des liens entre les sites de versant [INT1 et 2] et ceux du plateau sommital [INT3] mérite d'être posée. Sans calage chronologique clair des structures de hauteur, il reste impossible d'y répondre. Toutefois, il ne fait aucun doute que l'examen plus poussé de ces dernières permettrait de préciser l'évolution du peuplement du secteur. En l'état des connaissances, rien n'interdit en effet d'envisager que l'éperon barré ait fonctionné en lien avec les noyaux d'habitat du versant, ou bien que le développement de ces derniers soit lié à l'abandon de l'espace sommital.

5- Les vestiges de l'Isk n'Tidsî peuvent-ils être ceux de la localité de Tedsî décrite par les auteurs modernes?

A l'issue de l'analyse des vestiges de l'Isk n'Tidsî, les possibilités d'identification avec la localité tardo-médiévale et moderne de Tedsî, centre d'une petite entité politique accueillant une *zawīya* influente, lieu de prestation de serment aux premiers Sa'diens, puis point d'appui territorial du pouvoir central, peuvent être discutées sur la base d'éléments concrets.

La localisation et les caractéristiques des vestiges mis en évidence sur le bas du versant de l'Isk n'Tidsi, et en particulier celles du site INT1, trouvent en effet des résonances intéressantes dans les descriptions des sources historiques, qui viennent s'ajouter aux indices toponymiques. En premier lieu, le calage chronologique de l'occupation, établi à partir de l'examen des céramiques de surface, englobe les périodes mentionnées par les textes, à savoir la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne. Par ailleurs, l'ampleur de la superficie couverte par les vestiges, ainsi que la planification de certains secteurs au moins de l'établissement, sans aucune commune mesure avec les autres sites archéologiques connus dans la plaine du Sous, paraissent traduire une implantation importante, tant du point de vue économique que politique, dotée de quartiers différenciés dans leur aménagement, et peut-être également dans les activités et les fonctions qui leur sont associées. Cette sectorisation pourrait ainsi renvoyer aux indications de Luis del Mármol Carvajal concernant l'organisation de la localité.⁴⁷ En outre, plusieurs indices matériels paraissent converger vers l'hypothèse d'une importante activité commerciale sur le site. Nous avons d'ailleurs déjà eu l'occasion de souligner les avantages que présente la localisation du secteur de Tidsi, sur le *dir* à proximité du débouché du sillon d'Assads, quant au développement des échanges commerciaux. Enfin, une dernière remarque peut être ajoutée à cette réflexion. La carte topographique rend compte d'une importante implantation maraboutique à l'époque contemporaine, à l'est et à l'ouest de l'extension des vestiges, ainsi que sur tout le pourtour de l'actuelle palmeraie.⁴⁸ S'il n'est pas rare de trouver des tombeaux de saints sur les piémonts, et en association avec des établissements anciens ou récents, une telle concentration est néanmoins remarquable, et semble témoigner d'un développement particulier des organisations maraboutiques dans ce secteur, qui pourrait entrer en résonance avec l'effervescence religieuse mentionnée par les textes.

Il est bien évident que l'ensemble de ces éléments ne peut en aucun cas permettre d'assurer définitivement une identification du site INT1 avec la localité décrite par les sources textuelles. En outre, plusieurs divergences entre textes et vestiges sont à noter, à commencer par la mention d'une enceinte par Luis del Mármol Carvajal,⁴⁹ alors qu'aucune trace d'un tel aménagement n'a pu être observée sur le terrain, ainsi que les indications de localisation des

47. L'auteur mentionne notamment l'existence d'un quartier d'artisan (voir *supra*): Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22.

48. Carte du Maroc 1/50 000. Feuille NH-29-XV-2b: Souk el Arba des Aït-Baha, dressée, dessinée et publiée par la Division de la Carte en 1956.

49. Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 22v.

auteurs anciens, que nous avons déjà évoquées. On pourrait argumenter que la mention d'une muraille procède d'un *topos* caractérisant un établissement au statut urbain, qui n'impliquerait donc pas nécessairement une réalité matérielle, de la même façon que l'on peut discuter des lectures possibles des informations quant à la position de la localité. Toutefois, ces divergences entre vestiges et textes ne pourront être véritablement exclues du débat que lorsque suffisamment d'éléments en faveur de cette identification auront pu être rassemblés. Par ailleurs, en admettant la validité de cette proposition, plusieurs questions restent posées. Ainsi, les textes ne rendent pas compte de la juxtaposition dans l'espace de deux établissements aux caractéristiques distinctes, que l'on observe sur le terrain avec les sites INT1 et INT2. A quel moment exactement de l'occupation de la localité peut correspondre le site de bas de versant [INT1]? En effet, la mention de l'installation d'un représentant de l'autorité sa'dienne et d'une garnison dans l'agglomération tend à suggérer que le centre de peuplement a pu subir des évolutions notables dans son organisation. S'agit-il alors de la ville tardo-médiévale, centre d'une entité politique et territoriale indépendante et liée à une *zawīya* influente, ou bien du développement de la ville grâce à l'essor économique engendré par l'industrie sucrière établie par les souverains sa'diens, lieu de garnison et de résidence d'un gouverneur? Dans l'optique de cette seconde proposition, quelle serait alors la bourgade de la fin du Moyen Âge? A première vue, le site INT2, de par sa modestie et ses spécificités, ne paraît pas pouvoir correspondre à une telle implantation. Toutefois, on peut imaginer qu'il a pu constituer un quartier d'une agglomération polynucléaire, telles que les décrits Léon l'Africain dans les cas des localités contemporaines de Teijunt et de Massa par exemple.⁵⁰

Bien que certaines incertitudes persistent encore, un faisceau d'indices concorde vers une identification des vestiges du bas du versant de l'Isk n'Tidsi avec ceux de l'ancienne localité tardo-médiévale et moderne de Tedsî, les plus importants étant ceux livrés par l'analyse archéologique, et qui reposent sur les caractéristiques tout à fait exceptionnelles de l'établissement INT1.

50. Léon l'Africain précise que les deux localités sont, au début du XVI^{ème} siècle, composées de trois centres éloignés les uns des autres de près d'un mille, soit environ 1,6 km: G.L. Africano, *Della descrizione*, 84-5. Le bourg actuel de Tidsi fonctionne d'ailleurs, à l'époque subcontemporaine, selon une telle structure polynucléaire, relevée par Charles de Foucauld. Il décrit en effet le "district de Tidsi" comme étant composés de trois villages gouvernés par un seul cheikh: Tidsi, El Qaçba et Oumسدikh, les deux derniers étant situés dans la vallée d'Oumسدikt attenante à l'Isk n'Tidsi: de Foucauld, *Reconnaissance*, 339-40.

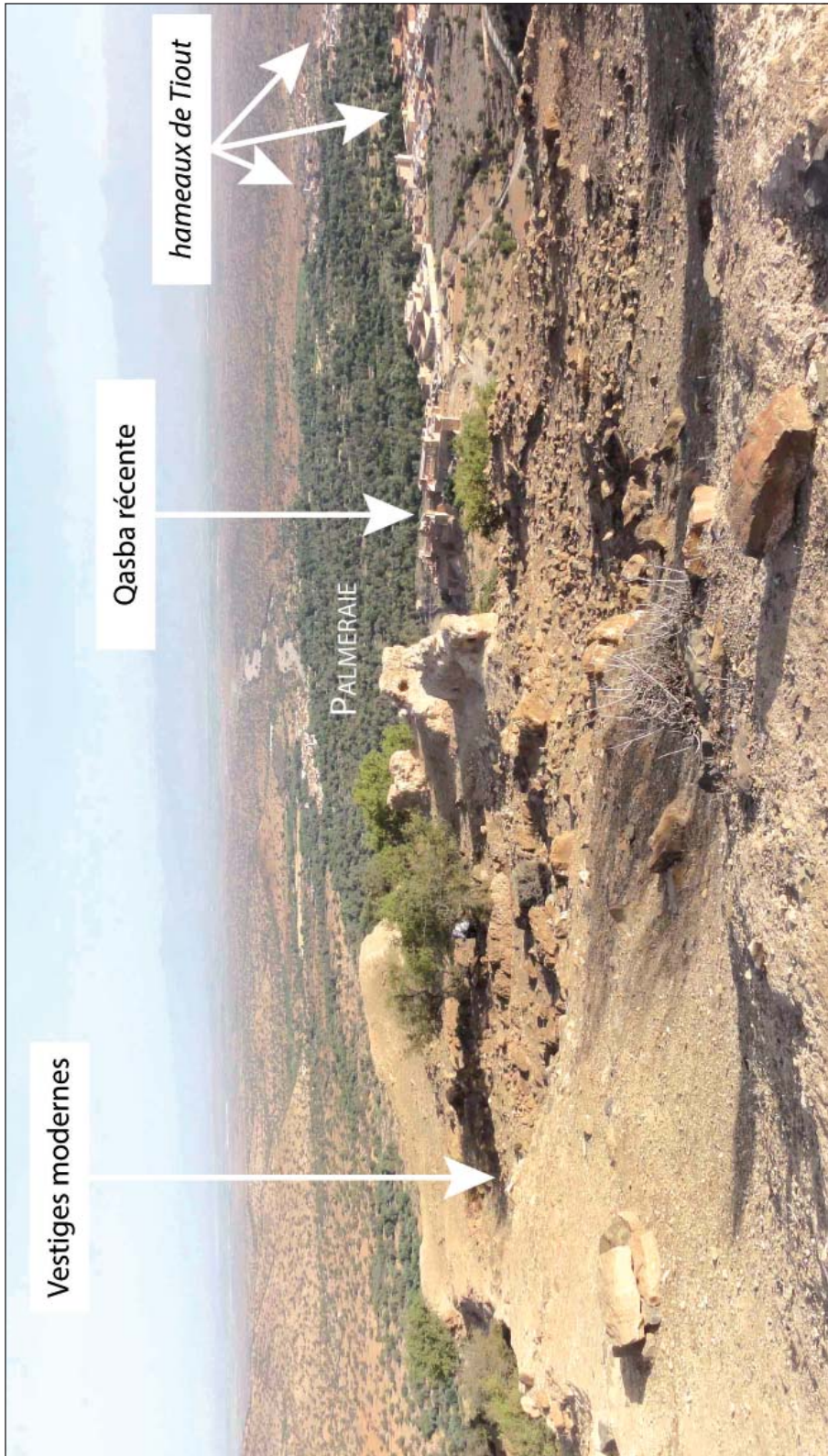


Figure 5: Vue des vestiges modernes en surplomb de la palmeraie de Tiout, vers le nord-ouest.

Un dernier élément peut être ajouté au débat. Il découle de la recherche connexe de la seconde localité de la plaine du Sous qui connaît un développement parallèle, à cette période charnière entre Moyen Âge et époque moderne, Teijunt, et de l'exploration archéologique autour du village actuel de Tiout, au débouché du sillon d'Igherm. C'est là, en effet, que l'historiographie place unanimement l'ancien centre de peuplement, sans toutefois qu'aucune étude de terrain n'ait, là encore, été menée. Le village contemporain se présente sous la forme d'un regroupement de hameaux répartis autour d'une vaste palmeraie alimentée par l'oued Tiout (fig. 1 et 5). Celle-ci est dominée par une qasba installée sur un replat des premières pentes de l'Anti-Atlas, qui a accueilli les chefs locaux jusqu'à l'établissement du Protectorat français, et qui a aujourd'hui été partiellement réhabilitée en hôtel restaurant. Comme à Tidsi, les prospections autour des habitats actuels n'ont livré aucune information sur l'occupation ancienne du secteur.⁵¹ En revanche, les vestiges d'un grand bâtiment en pisé ont été relevés à environ 600 m en surplomb de la qasba récente, sur les hauteurs qui dominent la vallée de l'oued Tiout et la palmeraie. Il s'agit d'un grand édifice rectangulaire, d'environ 65 m par 17, cantonné et bastionné de tours quadrangulaires, et associé à un système de fortification composé de défenses bâties qui barrent l'accès au relief. Implantée en position stratégique pour surveiller à la fois l'axe de circulation naturel que constitue la vallée, et les terroirs irrigués au débouché de l'oued, la construction monumentale est également bien visible depuis la plaine, ce qui suggère une double volonté de contrôle et de représentation. En outre, le bâtiment présente de fortes similarités architecturales avec la qasba récente installée en contrebas.⁵² Ces différents éléments laissent ainsi penser qu'il pourrait s'agir d'un établissement à vocation politique et peut-être militaire, lié au contrôle du territoire. Le mobilier de surface présent dans et autour de l'édifice renvoie quant à lui indubitablement à une occupation d'époque moderne, et en particulier durant ses deux premiers siècles.

Les vestiges archéologiques de Tiout présentent ainsi des caractéristiques très différentes de ceux de Tidsi. Confrontés aux indications de textes, ils paraissent pouvoir correspondre à la localité de Teijunt, et notamment à son organisation politique particulière dont se fait l'écho Luis del Mármol Carvajal. En effet, si Léon l'Africain décrit un gouvernement de notables similaire à

51. On pourrait toutefois souligner que l'éclatement de l'agglomération n'est pas sans rappeler la structure polynucléaire que décrit Léon l'Africain pour Teijunt: G.L. Africano, *Della descrizione*, 85.

52. Les vestiges portent le toponyme "al-Qasba" sur la carte topographique au 1/50 000^{ème} (Carte du Maroc 1/50 000. Feuille NH-29-XVI-1d: Tiout, levés stéréotopographiques aériens, complétés sur le terrain en 1954-55, révisés en 1974, publiée par la Division de la Carte en 1982. Faut-il y voir une indication de la fonction de cette structure?

celui de Tedsî,⁵³ l'auteur espagnol indique qu'au moment de l'avènement des Sa'diens, le pouvoir de Teijunt était concentré entre les mains de chefs locaux qui se succédaient de père en fils.⁵⁴ Alliés aux nouveaux souverains, ces derniers paraissent avoir conservé un temps leur rôle local avant d'intégrer la haute administration étatique.⁵⁵ L'émergence et l'importance politique d'une lignée de chefs locaux pourraient avoir favorisé l'implantation de fortifications pour le contrôle du territoire et la représentation de cette autorité, selon des modalités différentes de celles entraînées par l'installation d'un gouverneur directement issu de l'appareil étatique. Le contexte politique particulier de la communauté de Teijunt pourrait ainsi venir appuyer l'hypothèse de localisation de cet ancien centre de peuplement dans le secteur du village actuel de Tiout. Indirectement, ce constat tend à accréditer encore la révision que l'on s'accorde à appliquer aux sources textuelles quant à l'emplacement du centre tardo-médiéval et moderne de Tedsî.

Conclusion

En définitive, bien que la proposition d'identification des établissements du versant de l'Isk n'Tidsî avec la bourgade tardo-médiévale et moderne de Tedsî reste problématique, elle n'en constitue pas moins une piste de recherche intéressante, et, de notre point de vue, pertinente, plusieurs éléments de correspondance ayant pu être soulignés. Si cette hypothèse devait se vérifier, une investigation archéologique d'ampleur de ces occupations permettrait d'éclairer une période mal connue de l'histoire du Sous, à savoir la fin de l'époque médiévale, les processus d'évolution du peuplement en lien avec l'implantation d'un pouvoir central fort au début du XVI^{ème} siècle, ainsi que les modalités de contrôle du territoire par cette même autorité.

Bibliographie

- Africano, Giovan Lioni. "*Della descrizione dell'Africa e delle cose notabili che quivi sono.*" In *Navigazioni e viaggi de Giovanni Battista Ramusio*, éd. Marica Milanese, 9-460. Turin: Einaudi, 1978.
- Bazzana, André. *Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*. Madrid: Casa de Velázquez-Paris: diffusion de Boccard, 1992.
- Benhima, Yassir. "L'habitat fortifié au Maroc médiéval. Eléments d'un bilan et perspectives de recherche." *Archéologie islamique* 10 (2000): 79-102.
- Berthier, Paul. *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques: étude archéologique et histoire économique, un épisode de la canne à sucre*. Rabat: Centre Universitaire (marocain) de la Recherche Scientifique, 1966.

53. G.L. Africano, *Della descrizione*, 86.

54. Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 17.

55. Au temps de Luis del Mármol Carvajal, un descendant de cette lignée est seigneur de Chichaoua, entre Marrakech et la côte atlantique: Carvajal, *Descripcion*, vol. II, fol. 17.

- Bokbot, Youssef, Patrice Cressier, Marie-Christine Delaigue, Ricardo Izquierdo Benito, Saghir Mabrouk et Jorge Onrubia Pintado. "Enceintes refuges, greniers fortifiés et qasba-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien." In *Mil anos de Fortificações ne Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, coord. I.C.F. Ferreira Fernandes, 213-27. Palmela: Colibri, 2001.
- Bokbot, Youssef, Yasmina Cáceres Gutiérrez, Patrice Cressier, Jorge de Juan Ares, María del Cristo González Marrero, Miguel Ángel Hervás Herrera et Jorge Onrubia Pintado. "Viviendas medievales al sur del Anti-Atlas (Marruecos). Problemas de Estudio y especificidades." In *De la estructura doméstica al espacio social*, eds. S. Gutiérrez et I. Grau, 279-98. Alicante: Publicaciones de la Universidad, 2013.
- al-Būzīdī, Aḥmad. "Tīdsī." In *Ma'lamat al-Maghrib*, deuxième édition. Rabat: Publications de l'Association Marocaine pour la publication, la traduction et l'édition, (2014), vol.8, 2661-62.
- Cáceres Gutiérrez, Yasmina, Patrice Cressier, Jorge De Juan Ares, María del Cristo González Marrero et Miguel Ángel Hervás Herrera. "¿Almohades en el Marruecos presahariano?: El ajuar cerámico de la fortaleza de Dār al-Sultān (Tarjicht, Provincia de Guelmim)." In *Atti del IX Congresso Internazionale sulla Ceramica Medievale nel Mediterraneo-Venezia, Scuola Grande dei Carmini Auditorium Santa Margherita, 23-27 novembre 2009*, 449-54. Firenze: All'Insegna del Giglio, 2012.
- De Cénival, Pierre, David Lopes et Robert Ricard. *Les sources inédites de l'histoire du Maroc. Première série –dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal. T. II: Première partie, mai 1516-décembre 1526*. Paris: Paul Geuthner, 1939.
- De Foucauld, Charles. *Reconnaissance au Maroc*. Paris: Challamel, 1888.
- De Juan Ares, Jorge, Yasmina Cáceres Gutiérrez, Patrice Cressier, María del Cristo González Marrer, Miguel Ángel Hervás Herrera et Jorge Onrubia Pintado. "Objetos para un espacio y un tiempo de frontera: el material cerámico de Fum Asaca en Sbuya, Provincia de Sidi Ifni, Marruecos (ss. XV-XVI)." In *Actas do Congresso Internacional a cerâmica medieval no mediterrâneo-Silves, 22-27 octubre 2012*, coord. M. J. Gonçalves, S. Gómez-Martínez, 420-31. Silves: Câmara municipal - Mertola: Campo Arqueológico, 2015.
- El Graoui, Mohssine, Youssef Bokbot, Högne Jungner et Susan Searight-Martinet. "Datation radiocarbone sur des ossements mis au jour dans un tumulus à l'Adrar n'Zerzem, Oued Eç-çayad, région de Taghjjit (Sud marocain)." *Sahara* 21 (2010): 77-80.
- Ettahiri, Ahmed Saleh, Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel. "Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc médiéval: quelques réflexions à partir de la qasba d'Ġgīlīz, berceau du mouvement almohade." In *De la estructura doméstica al espacio social*, eds. S. Gutiérrez et I. Grau, 265-78. Alicante: Publicaciones de la Universidad, 2013.
- _____. "Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'empire almohade au Maroc: les fouilles d'Ġgīlīz." *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* II (avril-juin 2013): 1109-42.
- Fili, Abdallah. "La céramique médiévale du Maroc. Etat de la question." *Cætaria* 4-5 (2004-2005): 231-46.
- Godener, Morgane. "Vestiges archéologiques de la plaine du Sous: mise en valeur et réorganisation du territoire par le pouvoir saadien (Sud marocain, XVI^{ème}- début du XVII^{ème} siècle)." *124-Sorbonne. Carnet de l'Ecole Doctorale d'Histoire de l'Art et Archéologie* (2016, en ligne).

- _____. “Archéologie du peuplement médiéval et moderne de la plaine de Taroudant et des piémonts des Atlas (Maroc).” Thèse doctorale, Université Paris 4-Sorbonne, 2016.
- González Marrero, María del Cristo, Yasmina Cáceres Gutiérrez et Jorge De Juan Ares. “En busca de Nûl Lamta: la aportación del estudio de la cerámica de Asrir (Guelmim, Marruecos).” In *La céramique maghrébine du Haut Moyen Âge (VIII^{ème}-X^{ème} siècle)*, éd. P. Cressier et E. Fentress, 111-27. Rome: Ecole française de Rome, 2011.
- al-Hājjī, ‘Abd Allah. *A-ddawla Sa‘diyya ‘āliyyat at-taṭawwur wa mazāhir at-tadahwur: Sūs bayna 916-1015 H./1510-1609 J.-C.* Casablanca: Afrique Orient, 2013, 23-52.
- Ḥndāyn, Muḥammad. “Tīdsī.” In *Ma‘lamat al-Maghrib*, deuxième édition. Rabat: publications de l’Association Marocaine pour la publication, la traduction et l’édition, (2014), vol.8, 2660-61.
- Houdas, Octave, *Nozhet-elhādi: histoire de la dynastie saadienne au Maroc (1511-1670)*. Paris: Leroux, 1889.
- Humbert, André et Mohammed Fikri. “Les greniers collectifs fortifiés de l’Anti-Atlas occidental et central. Etude de cas.” In *Castrum 5: archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge, Actes du colloque de Murcie, 8-12 mai 1992*, éd. A. Bazzana, 361-70. Madrid: Casa de Velázquez-Rome: Ecole française de Rome-Murcie: Ayuntamiento de Murcia, 1999.
- al-Ifṛānī. *Nuzhat al-ḥādī bi-akḥbār mulūk al-qarn al-ḥādī*, éd. Octave Houdas. Paris: Leroux, 1888.
- Jacques-Meunié, Djemila. *Le Maroc saharien des origines au XVI^{ème} siècle*. Paris: Klincksieck, 1982.
- Jean-Léon l’Africain. *Description de l’Afrique*. Traduction Alexis Epaulard. Paris: Adrien Maisonneuve, 1956.
- Le Tourneau, Roger. “Histoire de la dynastie sa‘dide. Extrait de al-Turguman al mu‘rib ‘an duwal al-Masriq d’Abû al-Qāsim ben Ahmad ben ‘Ali ben Ibrahim al-Zayyānī.” *Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée* 23 (1977): 7-109.
- Marion, Jean. “Les ruines anciennes de la région d’Oujda (Dir du Ras-Asfour).” *Bulletin d’Archéologie Marocaine* II (1957): 117-73.
- Mármol Carvajal, Luis del. *Descripcion general de Affrica con todos los successos de guerra, y cosas memorables*. Granada: Casa de René Rabut, 1573.
- Massignon, Louis. *Le Maroc dans les premières années du XVI^{ème} siècle. Tableau géographique d’après Léon l’Africain*. Alger: Adolphe Jourdan, 1906.
- Rosenberger, Bernard. “Une carrière politique au service du sultan de Fès.” In *Léon l’Africain, Actes du colloque Léon l’Africain–Paris, 22-24 mai 2003*, éd. F. Pouillon, 31-65. Paris: Karthala, IISMM, 2009.
- Van Staëvel, Jean-Pierre et Abdallah Fili. “Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) entre le IX^{ème} et le XIII^{ème} siècle: un premier inventaire d’après les textes et l’archéologie.” In *Centres de pouvoir et organisation de l’espace, Actes du 10^e colloque sur l’histoire et l’archéologie de l’Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale-Caen, 25-28 mai 2009*, éd. C. Briand-Ponsart, 117-40. Caen: Presses universitaires, 2014.
- _____. “Villages et sites refuges du Sous et de la région d’Iǧerm (Anti-Atlas oriental, Maroc).” *Mélanges de la Casa de Velázquez* 38-2 (2008): 293-308.

ملخص: البحث عن تيديسي: موقع وسيطي وحديث في سوس

تقدم المصادر النصية تيديسي في صورة حاضرة بصمت تاريخ منطقة سوس إبان العصرين الوسيط والحديث. ويتبين من خلال دراستها التاريخية والأركيولوجية مراحل تطور تعميرها تحت تأثير التغيرات السياسية والاقتصادية الكبرى التي واكبت وصول السعديين الأوائل إلى الحكم. وتسمح إعادة تقييم المصادر النصية، والنتائج الأخيرة للبحث الأركيولوجي باقتراح فرضية أولى كفيلة بتشخيص ملموس للبقايا الأثرية لهذه المدينة القديمة.

الكلمات المفتاحية: تيديسي، سوس، العصر الوسيط والحديث، السعديون، الأركيولوجيا، المغرب.

Résumés: A la recherche de Tedsî, localit e médiévale et moderne du Sous

La localit e de Tedsî est décrite dans les sources textuelles comme un des hauts lieux de l'histoire du Sous au tournant du Moyen âge et de l'époque moderne. Son étude historique et archéologique offre la perspective de préciser les processus d'évolution du peuplement sous l'effet des importantes mutations politiques et économiques liées à l'implantation d'une véritable structure étatique dans la région sous l'autorit e des premiers Sa'diens. Une réévaluation des données des sources textuelles, ainsi que les résultats d'une recherche archéologique récente, permettent de proposer une première hypothèse d'identification concrète des vestiges de cette ancienne localit e.

Mots clés: Tedsî, Sous, époque médiévale et moderne, Saadien, archéologie, Maroc.

Abstract: Searching for Tedsî, medieval and modern locality of the Sous

The locality of Tedsî is described in textual sources as one of the most important places in the Sous history in late middle ages and early modern ages. Its historical and archaeological study would offer the possibility to clarify the processes of settlement changes as a result of the important political and economic transformations resulting from the establishment of a real state structure under the authority of the first Sa'dids. Review of the historical data from textual sources and the results of a recent archaeological research allow us to submit a first concrete hypothesis of identification of the remains of this ancient locality.

Keywords: Tedsî, Sous, medieval and modern era, Sa'dids, archaeology, Morocco

Resumen: En busca de Tedsî, localidad medieval et moderna del Sous

La localidad de Tedsî se describe en las fuentes textuales como uno de los lugares más importantes de la historia de la región de Sous a finales de la Edad Media y principios de la época moderna. Su estudio histórico y arqueológico ofrece la posibilidad de especificar el proceso de evolución del poblamiento bajo la influencia de los importantes cambios políticos y económicos que resultan del establecimiento de una verdadera estructura estatal bajo la autoridad de los primeros Saad s. Una reevaluación de las fuentes textuales, y los resultados de recientes investigaciones arqueológicas, nos permiten proponer una primera hipótesis concreta de identificación concreta de los vestigios de esta antigua localidad.

Palabras clave: Tedsî, Sous, época medieval y moderna, Saad s, arqueología, Marruecos.